

# ALBUM LITTÉRAIRE.

VOLUME 3.]

LECTURES DU SOIR.

[NOUVELLE SÉRIE.]

## LE ZODIAQUE.

SATIRES.

A. M. ROTHSCHILD.

### LE PEUPLE JUIF.

On ne voit plus aucun reste ni des anciens Assyriens, ni des anciens Mèdes, ni des anciens Perses, ni des anciens Grecs, ni même des anciens Romains. Les Juifs, qui ont été la proie de ces nations si célèbres dans les histoires, leur ont survécu; et Dieu en les conservant nous tient en attente de ce qu'il veut faire encore des malheureux restes d'un peuple autrefois si favorisé.

(BOSSUET, *Disc. sur l'hist. univ.*)

Ce n'est pas tout à fait une légende vaine,  
Un conte inadmissible à la raison humaine.  
Que cet homme frappé de l'empreinte de Dieu,  
Citoyen de la terre et proscrit de tout lieu,  
Qui, sans pouvoir trouver un endroit pour sa tombe,  
Demeure seul debout entre tout ce qui tombe,  
Recommence toujours un éternel chemin,  
Et traverse le monde, un bâton à la main.  
Cet être infatigable à parcourir sa route,  
Cet étrange marcheur n'existe pas sans doute,  
Non; mais il est le type et l'emblème certain  
D'un grand peuple courbé sous le même destin,  
Egarant comme lui sa fuite vagabonde,  
Sa vie indestructive à tous les coins du monde;  
Sans terre, sans États, sans royaume, et pourtant  
Sur cent empires morts toujours seul existant;  
Toujours comme Daniel sortant de la fournaise,  
Toujours portant au front le sceau de la Genèse,  
Et depuis six mille ans à lui-même pareil;  
Six mille ans! c'est son âge et celui du soleil.

Sans juger si sa race est élue ou maudite,  
En face d'un Hébreu quel penseur ne médite,  
N'examine, ne touche avec de saints frissons  
La race inamovible entre nous qui passons!  
De trouble et de respect l'antiquaire en tressaille;  
De quel métal est donc cet étrange médaillon  
Qui, dans Sichem frappée au coin de Jéhovah,  
A si bien conservé les traits qu'il y grava,  
Intacte comme au jour qu'elle sortit du moule,  
Malgré le frottement des nations en foule,  
Infusible au milieu du cratère profond,  
De ce fatal creuset du temps où tout se fond?  
L'histoire explique tout, excepté ce mystère,  
Cet énigme jetée aux sages de la terre,  
Et qu'éternellement on chercherait en vain,  
A moins de feuilleter le volume divin,  
De mêler son esprit à celui du prophète,  
D'en demander le mot à celui qui l'a faite;  
Aiors elle est visible au sens religieux:  
Sinon, c'est un problème à dessécher les yeux.

Faut-il que cette image incessamment me sùive ?  
Quelle vitalité dans cette race juive !  
Quel peuple ! voyez-vous par quel puissant effort  
Son pied tenace adhère au limon dont il sort !  
Comme le premier né de la famille humaine,  
On dirait qu'il regut le monde pour domaine,  
Qu'il est maître et seigneur du terrain tout entier  
Dont tout autre, en passant, n'est que l'usufruitier.  
Où ne trouve-t-on pas ses vestiges notoires ?  
Sa sandale a marché dans toutes les histoires ;  
À toutes les grandeurs il a porté la main :  
À l'Asie, à la Grèce, au colosse romain ;  
Il a vu, dans sa longue et tragique épopée,  
Alexandre, Cyrus, Marc-Antoine, Pompée,  
Le vieux Vespasien et son terrible fils ;  
Les monts qu'il maçonna sont encore à Memphis ;  
Les cités qu'il remplit sont toutes disparues.  
Oui, ce peuple qui passe aujourd'hui dans nos rues,  
Qui converse avec nous, qui couche sous nos toits,  
Chez le Perse et le Mède habitait autrefois ;

Il errait, en chantant sur sa harpe captive,  
Dans Suze, dans Ragès, Babylone et Ninive ;  
Ses lèvres se trempaient dans les ondes du Nil,  
Du Tigre et de l'Euphrate, amères pour l'exil.  
Eh bien ! de ces splendeurs qui nous semblent un  
[rêve,  
De tous ces peuples forts par les lois et le glaive,  
Plus riches, plus nombreux, plus florissants que lui  
Il ne reste pas même un atome aujourd'hui ;  
Et lui, pauvre habitant d'une âpre solitude,  
Lui, vaincu, ravagé, réduit en servitude,  
Broyé par le marteau de trente nations,  
Promenant en tout lieu ses désolations,  
O prodige ! malgré les fers, le deuil, l'insulte,  
Avec la même face, avec le même culte,  
Portant encore aux mains les tables de sa loi,  
Il est là, toujours là... qu'on nous dise pourquoi !

Mais que sert de conter ces antiques épreuves.  
Ses exils continus avec les tribus veuves,  
Son chemin de douleurs et de calamités,  
Tous les tourmens qu'il a subis et surmontés ?  
Qu'est-ce pour lui d'avoir brisé tous ces obstacles ?  
Un miracle plus grand que ces premiers miracles,  
Et qui prouve encore mieux le principe puissant  
Que le ciel infusa dans sa chair et son sang  
Un fait plus inouï, c'est de voir qu'il surnage  
Après avoir franchi les flots du moyen âge ;  
Que ce peuple, réduit à son propre soutien,  
N'ait pas tout disparu sous le monde chrétien.  
Quel renouvellement de maux et de traverses !  
Non, les Assyriens, les Mèdes, ni les Perses,  
N'inventèrent jamais l'excès d'oppression  
Que l'Europe versa sur les fils de Sion ;  
Les vieux temps ne sont rien près de la nouvelle

[étre :